

17^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – CHARNY/GRANDCHAMP – 24-25/07/2021
JOURNEE MONDIALE DES GRANDS-PARENTS ET DES PERSONNES AGEES
2R 4, 42-44 ; Ps 144 (145) ; Ep 4, 1-6 ; Jn 6, 1-15

Le ton des lectures d'aujourd'hui nous donne l'occasion de porter notre attention sur le thème de la nourriture. La nourriture est un bien nécessaire à la survie de l'homme et en général de tout être vivant. Il faut d'abord satisfaire le besoin corporel, apaiser la faim physique, avant d'envisager toute autre activité ou toute réflexion. C'est pour cela que les anciens disaient : « Primum vivere deinde philosophare » (d'abord vivre et ensuite réfléchir). La faim nous fait prendre conscience que nous avons des limites, des manques, des vides à combler. Nous ne sommes pas toujours plein, rempli comme le croiraient certains ; nous avons toujours des besoins à satisfaire. Nous avons toujours besoin d'autre chose, une autre personne pour nous compléter. Il est évident que le pain à lui seul ne donne pas le bonheur, ne comble pas tout le vide en nous. L'homme a aussi besoin d'aimer et d'être aimé, d'écouter et d'être écouté, de respecter et d'être respecté... Il a besoin de dignité, de considération, de relation avec les autres et avec Dieu. Tout cela participe à son bien-être et à son épanouissement. Mais reconnaissons que la préoccupation première de tout être vivant est de faire disparaître sa faim par une bonne alimentation. La nourriture n'est pas un luxe mais une nécessité. Et Dieu n'est pas insensible à ce besoin fondamental de l'homme. Depuis la création, Dieu donne à l'homme sa nourriture : les fruits des arbres, les herbes des champs et toute verdure, les bêtes sauvages, les oiseaux et tout ce qui rampe... Gn 1, 29-30. Dans la première lecture, sur la parole du Seigneur, Elisée fait donner par un homme 20 pains d'orge à cent personnes. Ils mangent à leur faim et il en reste. Dans l'évangile, Jésus nourrit 5 000 hommes avec cinq pains et deux poissons. Tous furent rassasiés et on ramassa 12 paniers de reste. Dieu se soucie de la nourriture pour l'homme. Et pourquoi nous les humains, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous ne nous préoccupons pas de la nourriture les uns pour les autres ? Dieu se sert de nos petits gestes de partage – le don de 20 pains de l'homme et de 5 pains et 2 poissons du jeune garçon – pour réaliser de grandes choses, pour accomplir le miracle de la multiplication, pour que personne ne manque de rien.

Tout homme a droit à la nourriture. La générosité de Dieu et sa bonté n'ont pas de limite et ne privent personne du nécessaire. Grâce à la bonté de Dieu, nous sommes tous bénéficiaires des biens de la création et des produits de la terre. Mais comment se fait-il que certains ne peuvent pas manger à leur faim et manquent du nécessaire. Dans le monde des millions de personnes meurent de faim chaque année. C'est un scandale pour l'humanité. La famine dans le monde est une honte. Ce n'est pas la terre qui ne produit pas assez de ressources pour tous. Ce sont les hommes qui ne partagent pas et ne répartissent pas équitablement les biens de la terre. Le cœur de l'homme s'est endurci. L'individualisme, l'égoïsme, l'âpreté au gain ont créé des clivages entre les hommes, entre riches et pauvres. Pendant que certaines personnes meurent de faim, des tonnes de nourriture sont jetées chaque jour dans des poubelles. Ce n'est pas humain, ce n'est pas chrétien. Car ce qui caractérise la foi chrétienne c'est le partage. Il faut éviter le gaspillage. Quand Jésus a multiplié les pains et les poissons, il a fait ramasser le reste de pain et de poisson pour que rien ne se perde. Pendant que certains manquent du nécessaire pour vivre, d'autres dépensent des dizaines de millions de dollars pour aller gouter pendant 45 minutes le plaisir d'être dans l'espace à 150 Km de la terre. Pendant que certains peuples souffrent de la faim et du sous-développement, d'autres courent à l'armement. On crie qu'il n'y a pas d'argent pour aider les plus pauvres, pourtant des milliards d'euro vont au sport, à l'armement. Le monde est devenu injuste alors que Dieu l'a créé juste ; ce sont les personnes qui se sont pervertis et sont devenus injustes et entretiennent des systèmes injustes. Mais nous pouvons changer le visage de ce monde ; nous pouvons lutter contre la faim afin que tout le monde mange à sa faim. Commençons par comprendre que les biens de la terre sont pour tous et que nous devons partager les biens qui sont mis entre nos mains. Nous pouvons changer le monde avec de petits gestes quotidiens de générosité et de partage. Commençons ici et maintenant. Apprenons à tendre la main pour donner et non seulement pour recevoir. Toute personne est capable de donner si elle le veut. Personne n'est trop pauvre pour donner. Saint Vincent de Paul disait : « Si les pauvres ne partagent pas, qui le fera ». C'est en donnant que Dieu accomplira le miracle. Il le fera avec ce que nous lui apportons. Voyons ce que Jésus a fait avec les 5 pains et les 2 poissons apportés par le jeune garçon. Si le garçon ne les avait pas partagés il n'y aurait pas eu de miracle. Dieu ne fait pas le miracle à partir de rien, mais à partir de notre générosité. Contribuons à notre manière au miracle que Dieu veut faire pour le monde d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas améliorer la situation tout seul, mais avec Dieu et les autres.

Dieu a besoin plus que jamais des Saints Vincent de Paul, des mères Térésa, des saints Lazare, des abbés Pierre, du secours catholique, des restos du cœur, des comités de lutte contre la faim pour arriver à transformer le monde et faire le miracle de la fin de la famine. Soyons donc généreux et partageons. L'apôtre Paul nous exhorte à nous conduire d'une manière digne de notre vocation humaine et chrétienne qui est de faire le bien et de porter secours.

Le miracle de la multiplication est en fait un enseignement sur le partage, certes, mais aussi sur l'Eucharistie. Ne nous laissons pas piéger par son aspect merveilleux et magique. Comprenons qu'il s'agit d'un signe pour exprimer une réalité profonde. De la multiplication des 5 pains et des 2 poissons, naîtra avec les apôtres, une communauté de partage de pain. Jésus qui multiplie les pains et les poissons pour nourrir 5 000 hommes, nourrira des foules plus nombreuses avec le pain de son corps et de son sang. De même que le corps a besoin de grandir et d'être entretenu par le pain, de même l'homme intérieur a besoin de grandir grâce au corps du Christ. Ce corps nourrit notre désir et notre lutte pour la paix, la justice, la fraternité et l'amour. Le corps du Christ est communion. Il nous rassemble en une communauté et nous fait vivre l'expérience du partage. Nous recevons le corps du Christ en partage pour apprendre à notre tour à partager. L'Eucharistie fait l'Eglise, une communauté de Dieu en marche vers sa réalisation dans la plénitude. L'Eucharistie est une nourriture de l'âme, mais elle veut dire aussi « action de grâce. » Ceci devrait nous amener à comprendre que toute nourriture est un don de Dieu et à ce titre mérite une action de grâce, un remerciement. C'est pour cela que les anciens disaient toujours le « benedicite » (la bénédiction) avant et après chaque repas. Le corps du Christ nous unit et nous rassemble dans la même famille qu'est l'Eglise, car nous partageons le même trésor du pain de vie. Ainsi l'apôtre Paul nous invite à garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix en ces termes : « Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même il y a un seul Corps et un seul Esprit. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, au-dessus de tous, par tous, et en tous. »

Puissions-nous être des hommes et des femmes unis par la foi, la même espérance et le même amour et prêt au partage, comme le Seigneur nous l'apprend en nous donnant son corps en partage. Amen.